



Photo: François TEFNIN

## Repli identitaire:

# quel rôle pour l'école?

Ural MANÇO<sup>1</sup> a mené une recherche: "Travail social en milieu multiculturel et dynamiques identitaires des jeunes à Schaerbeek".

Le rapport de la première phase a été déposé, et sa lecture interpelle.

L'hypothèse du chercheur est que les mobilisations identitaires ethniques et religieuses semblent être les armes des personnes d'origine étrangère qui se vivent comme exclues dans leur résistance socioéconomique et leur lutte pour la reconnaissance. Ses rencontres avec les travailleurs sociaux confirment un repli identitaire favorisé par le contexte politique post 11 septembre et les nouvelles technologies de l'information. Cela se traduit, à l'échelle de la commune, par une organisation en ghettos auto-construits, notamment dans la communauté turque, et l'émergence d'affirmations concurrentes ou opposées entre communautés d'immigrés se répondant par le truchement de dénégations identitaires. Il nous a semblé intéressant de mettre en miroir les réflexions du chercheur et l'approche de la directrice d'une école située au cœur d'un de ces quartiers.

### ISOLEMENT

Ural MANÇO est d'avis que les résultats de son analyse sont transférables à la plupart des communes bruxelloises historiquement concernées par l'immigration. La situation en Wallonie est sans doute un peu différente. Avec les Turcs de Cherratte, par exemple, le dialogue a pu être renoué avec les enseignants et les policiers autour du passé ouvrier semblable dans les mines. Cette mémoire commune n'existe pas à Bruxelles. À Schaerbeek, le repli communautaire induit une réelle difficulté dans la pratique du français. Les maris ou épouses arrivent de Turquie.

Pour les femmes scolarisées là-bas, le choc est souvent rude quand elles se retrouvent au sein de quartiers où il n'est pas nécessaire de parler français, sous la coupe d'une belle-famille qui a intériorisé une image idéalisée et figée du pays d'origine, bien loin de la Turquie actuelle. Très souvent, ces femmes, dont certaines sont dépressives, se replient sur la bonne gestion du ménage et les soins à prodiguer aux enfants. Ceux-ci éprouvent également des difficultés de maîtrise du français, mais aussi, paradoxalement, du turc.

## À L'ÉCOLE

Quel est le rapport à l'école, dans un tel contexte? Ces familles ont souvent l'impression d'un regard condescendant, voire méprisant, du monde enseignant. Il existe beaucoup de malentendus entre l'école et les familles, entretenus par les nouvelles technologies, Internet en particulier. L'école est dépossédée du rôle principal de fournisseur de savoir avec, notamment, le risque de propagation des thèses négationnistes ou créationnistes.

Face à tous ces constats, quelles perspectives? Le chercheur voit une piste intéressante dans la démarche d'une association néerlandophone qui prend en charge les immigrés de toutes origines et leur explique les complexités du système belge (des institutions fédérales au fonctionnement du métro). Beaucoup de femmes turques séparées de leur mari suivent ces formations, apprennent le néerlandais et visent ainsi une meilleure insertion sociale. Malheureusement, cette démarche d'émancipation arrive souvent quand les enfants sont adolescents et que le parcours scolaire est déjà bien entamé...

## Et vous, qu'en dites-vous?

**Ariane DEWANDELE, directrice de l'école fondamentale Sainte-Marie-Seutin à Schaerbeek:**

### Partagez-vous ce constat d'un repli communautaire, notamment turc, à Schaerbeek?

**AD:** Nous observons un recul réel quant à la maîtrise du français, ce qui complique, bien sûr, la communication avec les familles. Nous scolarisons 80% d'enfants d'origine turque. Entre eux, ils communiquent dans cette langue, qui n'est pas le turc "officiel" selon le professeur turc de langue et culture d'origine. Cela ne facilite évidemment pas les rapports avec les élèves maghrébins ou d'origine africaine subsaharienne, ou encore les enfants roms. Au sein même de la communauté turque, on constate aussi le refus des Kurdes ou de ceux qui sont d'une autre région du pays. Et les conflits des parents s'importent dans l'école.

### Comment gérez-vous la relation avec les familles?

**AD:** Nous avons expérimenté qu'il fallait être plus ferme dans la relation, bien faire comprendre le cadre et les limites, sinon l'empathie et la gentillesse sont prises pour une marque de faiblesse. Ceci n'empêche en rien notre volonté de dialogue et d'accueil.

### La question du rapport au savoir et à l'instituteur est également posée...

**AD:** Le manque de respect de l'instituteur est réel, et le problème se pose de manière très aiguë pour les professeurs de langue et culture d'origine. Ils tiennent deux ans, en moyenne... Dans leur pays, l'enseignant est respecté et il existe une grande confiance envers l'école. Chez nous, l'école n'est pas perçue comme un tremplin social, et la profession d'enseignant est dévalorisée. Ils sont aussi heurtés par l'image, véhiculée par les enfants, d'une Turquie qui n'existe plus.

### Les nouvelles technologies sont-elles un problème?

**AD:** Les enfants utilisent beaucoup Internet, hors contrôle des parents, dans les cybercafés, et bien sûr, sans le recul critique nécessaire. La période des émeutes contre les Kurdes et les Arméniens nous a fait mesurer le risque de la diffusion de fausses informations, notamment par SMS. Les enfants, entraînés par les ados, amenaient des tracts racistes à l'école...

### Quels sont les effets de l'auto-construction d'un ghetto de quartier pour votre école?

**AD:** Les enfants et les jeunes viennent à l'école du quartier, y compris pour des formations professionnelles. Il n'y a pas de stratégie scolaire développée par les parents. Nous mesurons combien la qualité de la relation établie quand les parents sont là peut être utile. Mais la question de l'absentéisme en 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> reste très préoccupante. Certains jeunes préfèrent être dans la rue, et malgré le signalement au SAJ, il n'y a pas de suite. Les assistants judiciaires regrettent de ne disposer d'aucune mesure contraignante en la matière.

### Face à cette réalité, quelles sont vos options pédagogiques et

### didactiques?

**AD:** Nous avons opté pour un enseignement très structuré. Les expériences de fonctionnement par atelier et par contrat aboutissent généralement à des échecs, simplement parce que l'éducation à la responsabilité, à l'âge de l'enseignement primaire, n'est pas celle de ces familles. Nos résultats à l'épreuve externe du CEB sont bons et nous confirment dans cette option.

Par ailleurs, nous observons aussi que la mixité, qui est devenue habituelle chez nous, doit s'apprendre. La question de la relation affective n'est pas gérée en famille. Le regard sur l'autre, les ricanements bloquent le travail des enfants. Si cela n'est pas spécifique à la population de notre école et qu'il n'est pas question de revenir en arrière, c'est une question supplémentaire à travailler au quotidien...

### Comment réagissez-vous à ce que dit Ural MANÇO à propos de ces femmes séparées qui entament un travail d'intégration, de socialisation et de formation via une association néerlandophone?

**AD:** Nous connaissons effectivement beaucoup de situations de séparation très difficiles parce qu'elles confrontent ces femmes à de nouvelles difficultés dans l'éducation des enfants. La Communauté flamande prend en charge de manière plus structurée ces problématiques. Nous l'avons vécu à travers la situation d'une maman battue. Une association néerlandophone l'a accueillie, encadrée, lui a appris le néerlandais, et l'a intégrée professionnellement. Au-delà de tout préjugé, il faut reconnaître qu'un travail préalable d'intégration des parents n'est pas négligeable, dans une logique de meilleure insertion des enfants... Donner des moyens supplémentaires à l'école, c'est bien, mais sans une vision politique construite et pertinente, cela ne résoudra pas tout. Il s'agit d'un problème de société qui demande une volonté politique plus large, au-delà des tabous idéologiques. ■

ANNE LEBLANC

1. Professeur invité aux Facultés universitaires Saint-Louis.